

# QUESTIONS DE SUBJECTIVITÉ ET D'INTERCULTURALITÉ DANS L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

*Márcia Atalla Pietroluongo*

Universidade Federal do Rio de Janeiro

Notre langue maternelle nous est si consubstantielle que nous avons du mal à prendre des distances par rapport à elle et à la regarder d'un œil empreint d'étrangeté. Cette expérience vécue comme fascinante pour certains, et inconfortable voire insupportable pour d'autres est nécessairement mise en place quand on apprend une langue étrangère. Cet apprentissage suscite d'innombrables difficultés car il mobilise diverses dimensions du sujet apprenant. Si ce projet est mené à bout, il aura de profondes incidences sur sa cognition, sa façon de penser, son expression, son comportement et sa sensibilité.

En nous fondant sur les travaux de Revuz (2001), Charaudeau (2005) et Serrani (2005) qui mettent en évidence des questions de resignification de la subjectivité et d'interculturalité, permanentes dans l'expérience de bilinguisme et de biculturalité, nous illustrerons ce processus singulier à partir d'une étude contrastive de Jean-Luc Orsoni (2003), mais aussi d'extraits de vlogs de YouTube avec des témoignages de Français qui habitent ou qui ont habité au Brésil portant sur leur vécu.

Christine Revuz dans son article « La langue étrangère entre le désir d'un ailleurs et le risque de l'exil » (2001, p. 217) affirme que « toute tentative d'apprendre une autre langue vient perturber, interroger, modifier ce qui est inscrit

en nous avec les mots de cette première langue. Longtemps avant d'être objet de connaissance, la langue est le matériel fondateur de notre psychisme et de notre vie relationnelle. » Elle constate que la plupart de ceux qui apprennent une langue étrangère n'arrivent pas à des niveaux avancés. Ceci peut être expliqué par la difficulté de mobiliser à la fois chez l'apprenant son expression orale et écrite, sa prise de parole en public dans une langue qu'il ne maîtrise pas ; sa relation à l'autre, à soi-même et au monde ; son rapport à son corps et sa capacité à intérioriser les sons et les rythmes de la langue étrangère ; sa relation au savoir et l'énonciation à partir de structures linguistiques et discursives autres.

La fascination que cette expérience produit fait que beaucoup réussissent à passer le cap et à se permettre de vivre ce processus complexe d'apprentissage. Cette expérience du bilinguisme et du biculturalisme approfondie est souvent vécue comme un processus de « double personnalité » qui peut représenter une porte qui s'ouvre à une autre dimension de soi, une sorte d'autorisation à une nouvelle expression des sentiments et à l'exploration de potentialités qui étaient effacées dans la langue maternelle. Par ailleurs, cela peut également représenter un danger, car elle déstructure la relation à la langue première, et pour éviter cette déstructuration, Revuz décrit plusieurs stratégies qui sont souvent menées à bien par les apprenants.

Tout professeur de langue étrangère reconnaît la stratégie de la passoire où l'on apprend sans retenir presque rien ; ou la stratégie du perroquet dans laquelle on apprend par cœur des phrases-modèles qui ne peuvent être employées que dans des contextes bien délimités ; ou la stratégie du chaos où des mots sont accumulés sans qu'il y ait des règles qui les organisent ; ou encore, les enthousiastes de la grammaire qui adorent remplir des exercices mais qui ne réussissent pas à formuler des paragraphes bien dits ou écrits. Le professeur de langue étrangère se trouve devant le défi de permettre à celui qui veut apprendre cette nouvelle langue d'entrer dans cette expérience à partir de ses propres intérêts et motivations, tout en l'amenant à s'ouvrir à l'apprentissage non seulement des structures grammaticales et linguistiques, mais aussi textuelles, discursives et situationnelles, en le présentant à l'hétérogénéité et aux différences socioculturelles dans les pratiques énonciatives et relationnelles d'une langue-culture à l'autre.

Selon la linguiste et analyste du discours Silvana Serrani (2005, p. 17-18),

La formation d'un enseignant de langues comme intercultureliste requiert une certaine capacitation afin qu'il ne conçoive pas son objet d'enseignement – la langue – comme un simple instrument à être « maîtrisé » par l'élève selon des progressions de complexité qui se limitent à la morphosyntaxe ou à la présentation de situations « communicatives ». Le profil de l'intercultureliste, sensible aux processus discursifs

demande au professionnel de considérer notamment dans sa pratique les processus de production et de compréhension du discours qui se rapportent directement à l'identité socioculturelle. Il convient de rappeler ici que le décentrement de la subjectivité introduit par la notion d'inconscient et par la conception polyphonique du langage problématise la conception traditionnelle – monolithique – d'identité socioculturelle.

Selon Patrick Charaudeau (2005),<sup>104</sup> loin de se fonder sur une essence, l'identité culturelle s'inscrit dans une mécanique de découverte de soi qui est étroitement liée à la relation à l'autre dans un contexte social et historique déterminé. La conscience identitaire naît, d'après le linguiste, à partir de la perception de la différence qui peut entraîner un double processus d'attraction et/ou de rejet. En outre,

Cette rencontre de soi avec l'autre est autant le fait d'actions qu'accomplissent les individus que des jugements qu'ils portent sur le bien-fondé de ces actions, de soi et des autres. Autrement dit, l'individu et les groupes construisent leur identité autant à travers leurs actes qu'à travers les représentations qu'ils s'en donnent. Ces représentations prennent la forme d'imaginaires collectifs, et ces imaginaires témoignent des valeurs que les individus se donnent en partage, valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent et qui constituent leur mémoire identitaire.

Les imaginaires sociaux sont nombreux. Dans cet article nous en illustrerons quelques-uns qui portent sur la langue, le temps, l'espace, sur le corps et les relations sociales, mais aussi des imaginaires concernant l'ascendance ou le lignage et la relation aux lois.

Dans son article *Pistes de travail pour une comparaison des discours en brésilien et en français*, Jean-Luc Orsoni (2003), Professeur du Lycée Pasteur à São Paulo, illustre avec des exemples des spécificités culturelles importantes dans la comparaison entre le discours français et brésilien. Il compare la communication d'une décision ou d'un événement difficile entre 10 Français et 10 Brésiliens, situation qui implique une forte charge émotionnelle, en leur demandant comment ils agiraient pour communiquer la perte d'un proche. Le résultat de l'enquête fait constater des différences culturelles fondamentales dans les stratégies adoptées.

Huit sur dix français ont surtout cherché les mots à employer pour annoncer le fait en se débarrassant rapidement de la charge émotive, tandis que neuf Brésiliens tentaient de préparer la personne et/ou de l'amener à deviner ce qui s'est passé. Le professeur a demandé à des psychologues des deux cultures quelle serait la meilleure façon d'agir dans cette situation. Ceux-ci ont dit que c'était une réponse difficile qui dépendaient de chacun individuellement, mais le psychologue

---

<sup>104</sup> <http://www.patrick-charaudeau.com/Reflexions-sur-l-identite,119.html>.

français considérait qu'en général l'annonce devait être faite rapidement alors que la psychologue brésilienne a insisté sur la nécessité de préparer la personne.

Cette communication, à la brésilienne, vue comme indirecte est également décrite dans des vlogs de Français sur YouTube. Si, d'une part, la capacité à dire les choses en ménageant son interlocuteur est considérée une caractéristique culturelle du pays, de l'autre, il y a certaines habitudes langagières au Brésil qui surprennent ou choquent les étrangers. C'est le cas des invitations qui n'ont pas une perspective performative, qui ne sont pas de vraies invitations, mais qui constituent seulement une fonction phatique, basée sur l'interaction avec le récepteur, sans aucune obligation d'accomplissement.

Cette habitude langagière brésilienne, plus évasive et non contraignante, oblige à avoir une rédaction légale plus méticuleuse ayant des délimitations précises pour éviter toute interprétation autre que celle voulue par le juriste. Cette stratégie d'écriture s'avère très différente en France où l'accent est mis sur la cohérence du texte et la fixation du contexte, sans présupposer d'éventuels mauvais usages interprétatifs. (ORSONI, 2003, p. 137) Pour ce qui est de l'usage du discours pour faire valoir ses droits, les revendiquer auprès des pouvoirs publics ou privés, il y a également une différence radicale de positions entre les Brésiliens et les Français, les deux cultures ayant des traits positifs qui se révèlent négatifs quand ils sont exagérés.

Dans le cadre du langage et du comportement un autre aspect contrastant a trait aux considérations sur ce qui est bien élevé dans chacune des cultures, et encore une fois les mots sont priorisés par les Français alors que les gestes et les tons sont plus valorisés par les Brésiliens. La politesse en France, comprise comme amabilité et comme trait de civilité, met en accent l'usage du discours dans les interactions sociales même si le ton de la voix ne semble pas toujours gentil à un étranger. En revanche, au Brésil les interactions dispensent d'habitude l'usage de certains protocoles mais le ton est plutôt cordial.

Les Français vivant au Brésil soulignent des comportements assez divers par rapport au corps et à la liberté d'expression qui passe par les gestes et par l'usage du corps. Habiter son corps passe par des apprentissages culturels qui sont enracinés dans chacune des cultures depuis la naissance. Il y a une grande détermination sur ce qui peut être fait, sur ce qui est acceptable. Apprendre une langue-culture étrangère dévoile à quel point nous sommes culturellement modelés et nous ouvre la possibilité de vivre autrement et de faire de nouveaux choix.

Nous sommes l'objet d'un savoir et d'un pouvoir à tous les niveaux de l'existence. Nous vivons des temps et des espaces distincts et les connotons

diversement. Si la relation qui s'établit avec le temps au Brésil est vue comme étant plus tranquille et moins pressante, cette caractéristique peut devenir exagérée et être reçue comme un manque de respect par un Français. Par ailleurs, la relation française plus stricte avec le temps peut être interculturellement perçue comme trop contraignante par un Brésilien.

Au-delà de la dimension du temps, les perceptions de l'espace, surtout en ce qui concerne les imaginaires de pays, celui-ci conçu comme le territoire propre à une nation, révèlent des traits assez complexes de la relation du Brésilien avec son pays. Dans les extraits des vlogs travaillés, on remarque clairement le mépris et la dévalorisation que beaucoup de Brésiliens ont pour leur pays au point de ne pas considérer crédible qu'un étranger puisse faire le choix délibéré de vivre au Brésil. Cette position subjective démontre le sentiment d'infériorité du Brésilien vis-à-vis de l'étranger. Cependant, les Français justifient ce choix pour les raisons les plus diverses, le climat étant l'une des justifications récurrentes. Et ce climat peut être compris comme une ambiance sociale, une certaine expérience de l'espace et de la culture qui s'y incorpore.

Vivre dans un autre pays aide à atténuer les traits difficiles de la culture d'origine, tels que les relations complexes avec le lignage en France qui causent une énorme tension sociale. Bien qu'on naisse sur le territoire national, il y a un imaginaire selon lequel il y a des Français plus Français que d'autres, les premiers provenant d'un lignage dont l'ancestralité a des générations de Français, et les seconds étant descendants d'immigrants africains et islamiques. Pour ceux-ci il y a une sorte de « négation » de leur nationalité construite culturellement, soit ils ne se sentent pas Français, soit ils ne sont pas vus comme des Français à part entière.

Au Brésil, autrement qu'en France, il n'y a aucune remise en question sur le droit à la nationalité, étant donné que ceux qui naissent au Brésil sont sans aucun doute Brésiliens. Cependant, la question de la citoyenneté, si ancrée dans la culture française, est loin d'être « acquise » au quotidien par les Brésiliens, les citoyens n'ayant pas tous les mêmes droits et le racisme structural étant camouflé sous une fumée de cordialité.

Les extraits présentés dans ce travail démontrent clairement que toute culture a ses qualités et ses singularités, mais également des aspects plus sombres. Le travail avec les imaginaires sociaux de chaque langue-culture et ses différences culturelles met en évidence certains traits de la culture d'origine qui sont explicités donnant au sujet de nouvelles possibilités d'insertion dans sa propre culture. Ce travail avec ce qui diffère dans la culture étrangère dévoile d'autres dimensions subjectives et comportementales.

Ainsi, il est indispensable d'encourager une formation dans la langue étrangère qui, ayant la langue et la culture maternelles comme alliées pour l'acquisition de cette autre langue-culture, prépare à la diversité des imaginaires sociaux et de leurs pratiques dans une perspective interculturelle, en se fondant sur les systèmes de valeur, les façons de vivre, les rites sociaux, les conventions discursives, les comportements verbaux et non-verbaux présents dans les interactions sociales dans chaque contexte culturel. L'exploration de ces aspects interculturels est très riche et mobilise souvent significativement les apprenants d'une langue étrangère. Au-delà des considérations sur ce qui peut être plus positif ou négatif dans sa propre langue-culture, il y a la compréhension de la différence selon laquelle on peut toujours être ou faire autrement, ce qui ouvre de nouveaux horizons subjectifs et comportementaux et la possibilité de nouvelles sociabilités.